

L'approche genre en trois axes de travail Pourquoi nommer les femmes et les hommes ?

En 2004, lors de l'assemblée générale du CÉAS de la Mayenne, à Château-Gontier, Brigitte Biche, sociologue-consultante, est intervenue sur les perspectives d'avenir du monde rural pour les femmes et les hommes demain. Elle a posé deux questions. Tout d'abord : pourquoi nommer les femmes et les hommes ? Ensuite : qu'est-ce que le rural et quelles en sont les perspectives ? Nous reprenons ici le texte de son intervention pour répondre à la première question.

Pourquoi nommer les femmes et les hommes ? Pour Brigitte Biche, parce que la population humaine est composée de femmes et d'hommes, deux catégories égales et sexuellement différentes, et qu'on a parfois tendance à l'oublier...

Depuis le traité d'Amsterdam, en 1993, l'Union européenne a fait de l'égalité entre les femmes et les hommes un principe qui s'impose aux pays membres. La loi française a imposé la parité pour certaines élections. Les programmes européens financent des actions en faveur de l'égalité... Pourtant il y a encore du chemin à parcourir. Par exemple, au Conseil général de la Mayenne, trente-deux membres, mais seulement trois femmes...

Des actions spécifiques en faveur des femmes ont été conduites pour compenser les injustices et tenter de combler les inégalités. Les programmes européens financent des actions en faveur de l'égalité (notamment les programmes Now)...

Ces actions, à propos desquelles on a parlé de « discrimination positive », ne changent pas vraiment la situation globale. Chaque année, le 8 mars est l'occasion de mettre en lumière les inégalités persistantes dans les salaires, les postes à responsabilité, la répartition des tâches.

L'Union européenne a préconisé, depuis quelques années, une autre manière de travailler à l'égalité entre les femmes et les hommes : c'est l'approche genre. Celle-ci traite des rôles sociaux, construits au long des millénaires et dans l'ensemble de l'humanité, rôles auxquels chacun des deux sexes est assigné ; et des rapports sociaux entre les femmes et les hommes, qu'on appelle les rapports sociaux de sexe. Avec l'approche genre, on ne peut plus jamais regarder l'humanité comme un ensemble asexué et on ne peut plus jamais s'intéresser aux femmes, sans, en même temps, s'intéresser aux hommes et aux interactions entre elles et eux.

Mais la réalité qui nous est donnée à voir, c'est une visibilité sociale, professionnelle, économique des femmes moins grande que celle des hommes, et une

hiérarchie où le fait d'être femme place celle-ci dans une position inférieure à l'homme. Si on veut faire avancer l'égalité entre femmes et hommes, dans cette perspective d'une approche par le genre, il faut se donner trois axes de travail.

1. Rendre les femmes visibles

Lorsqu'on prend le parti de s'intéresser systématiquement et réellement à la totalité de la population, c'est-à-dire aux femmes et aux hommes, ces deux moitiés de toute l'humanité, on est amené à opérer une gymnastique mentale tout à fait intéressante.

Lorsque, par exemple, on s'intéresse au développement local, on passe souvent par des « diagnostics de territoire ». Si on s'interroge pour voir si tel diagnostic de territoire parle des femmes et les prend en compte dans ses analyses, on découvre le plus souvent que les textes ne parlent ni des femmes, ni des hommes. Ils parlent plutôt de catégories de problèmes bien cadrés : le logement, le travail, les transports, etc., et de catégories de population étiquetées, classées et relativement désincarnées : les jeunes, les personnes âgées, les chômeurs, les familles monoparentales, les élus, les chefs d'entreprise, etc., comme si tous ces gens étaient neutres (asexués) ou comme s'il n'y avait que des hommes...

Parfois, quand on a démontré l'importance de rendre les femmes visibles, on peut tomber dans un autre écueil : on ne regarde plus qu'elles seules au lieu de les mettre dans la perspective humaine globale, c'est-à-dire de comparer les situations des hommes avec celles des femmes.

De plus, le langage courant, en bon français, amalgame les femmes et les hommes sous un accord masculin qui, en fait, gomme les femmes : pense-t-on vraiment aux femmes quand on dit : les élus, les acteurs, les jeunes, les décideurs, les agriculteurs, etc. ? Et, puisque nous communiquons par les mots, on a beau dire : « *Quand je parle des hommes j'embrasse les femmes* », ce qui n'est pas nommé n'existe pas.

2. Accorder la même valeur au féminin et au masculin

Dans la mesure où la hiérarchie est claire, la valeur attribuée à ce que font les hommes d'une part et les femmes d'autre part, n'est pas la même. Toutes les études et toutes les observations le montrent : les salaires sont inégaux, les postes à responsabilité sont plutôt attribués aux hommes, les tâches traditionnellement accomplies par les femmes sont d'emblée dévalorisées économiquement et socialement (soins domestiques, soins aux enfants, organisation de la vie familiale). Il y a un enjeu fort à reconnaître la valeur économique et sociale des tâches assumées traditionnellement par les femmes et qui pourraient être réparties entre les femmes et les hommes. Le pari, c'est que les femmes comme les hommes ont à gagner (même si les unes et les autres ont des choses à perdre) à faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les sphères de la vie que nous avons déjà évoquées : sociale, professionnelle, politique, associative, mais aussi domestique et familiale.

Ce que nous permet l'approche genre, c'est de mettre en évidence les rapports sociaux de sexe et la manière dont ils se sont construits au fil des millénaires. En dehors de la différence physiologique entre les femmes et les hommes, on sait maintenant pourquoi la valeur accordée à chacun des sexes et les hiérarchies sociales qui en découlent sont toujours en défaveur des femmes. Ceci est le produit d'une longue construction sociale dont nous n'allons pas reprendre ici l'histoire.

Rappelons-nous que si le premier écrit de la Genèse dit : « Dieu créa l'Homme à son image, homme et femme il les créa », le second récit, le plus connu, pose les choses tout autrement : Dieu a créé l'homme mâle à son image et, pour qu'il ne soit pas seul, il a ensuite créé la femme qui est un sous-produit de l'homme (l'histoire de la côte) et qui, de plus, entraîne l'homme dans le péché !

Il est clair que nous sommes toutes et tous conditionnés (« formatés ») par une culture multimillénaire qui nous fait prendre pour « naturelle » cette inégalité culturellement construite et qui se concrétise dans toutes les sphères de la vie humaine : la famille, le travail, les loisirs, la vie politique et associative...

S'il est essentiel de rendre visibles et de prendre en compte les deux catégories de l'humanité, c'est tout simplement parce qu'il serait dommageable à tout projet de laisser de côté ou dans l'ombre la moitié des êtres humains concernés. Se contenter de travailler avec une seule moitié de l'humanité relèverait de la même logique que celle qui consistait à couper une aile à un canard pour éviter qu'il ne prenne son envol...

3. Adopter une méthode de travail concrète et efficace

Nous nous devons de passer systématiquement tout ce que nous analysons et entreprenons (avant, pendant et après) au crible des questions suivantes :

- Où sont les femmes ? Où sont les hommes ?
- Que font les femmes ? Que font les hommes ?
- Quelle est l'organisation du temps des femmes et des hommes ?
- De quelles ressources (de toute nature) disposent les femmes et les hommes ?
- Qui (femmes et/ou hommes) bénéficiera directement de l'action ou du projet ?
- Quels seront les effets induits par l'action ou le projet sur les femmes, sur les hommes, sur les rapports sociaux de sexe ?

* *

Impliquer les femmes en même temps que les hommes à tous les niveaux de la réalité sociale du territoire, cela comporte-t-il des risques ? La qualité du développement local dépendra largement de la reconnaissance des deux pôles féminin et masculin dans les territoires, de la valorisation des compétences des femmes et de leur participation réelle aux différentes instances de décision.

Mais, effectivement, cela comporte des risques, car cela donne à voir ce qui était occulté ; cette démarche peut remettre en question certains aspects de l'organisation sociale ; elle peut bousculer les rapports sociaux entre les sexes. Il s'agit là d'entrer dans une logique de transformation sociale ; de changement social... Et donc de résistance au changement ! Ces changements produisent inévitablement des glissements des positions et des rôles des unes et des autres, des modifications des rapports sociaux de sexe. Avancer vers l'égalité suppose de part et d'autre des acceptations et des renoncements.

Deux exemples :

- On a vu, en France, les effets de la loi sur l'égal accès des hommes et des femmes aux fonctions électives (qu'on appelle « loi sur la parité ») : des hommes ont dû renoncer à être candidats et laisser de la place aux femmes sur les listes électorales. Mais les femmes doivent aussi accepter d'assumer les responsabilités électives.

- Progresser dans l'équilibre des rôles des deux parents dans l'éducation des enfants, c'est amener les pères à assumer plus de tâches éducatives, matérielles et domestiques, mais c'est aussi reconnaître qu'en cas de divorce, ils peuvent, autant que les mères, prétendre à assumer la garde de leurs enfants.

Brigitte Biche, sociologue-consultante
(assemblée générale du CÉAS, 12 juin 2004).